Pete Dexter est américain et vit sur une île au large de Seattle. Il est notamment l'auteur de *Paperboy*, *Train*, *Cotton Point*, qui a reçu le National Book Award avant d'être adapté au cinéma sous le titre de *Rage*, et de *Deadwood*, devenu à la télévision une série culte.

DU MÊME AUTEUR

Cotton Point
Denoël, 1991
et Éditions de l'Olivier, « Petite bibliothèque américaine », n° 15

Un amour fraternel
Seuil, 1993
et Éditions de l'Olivier, « Petite bibliothèque américaine », n° 7

Deadwood
Gallimard, « La Noire », 1994
et « Folio policier », n° 452

Paperboy
Éditions de l'Olivier, 1995
« Petite bibliothèque américaine », n° 6
et « Points », n° P1815

Train
Éditions de l'Olivier, 2005
et « Points », n° P1522

Pete Dexter

GOD'S POCKET

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Deparis

Éditions de l'Olivier

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL
God's Pocket

ÉDITEUR ORIGINAL
Random House, 1983
© Pete Dexter, 1983

ISBN 978-2-8236-0784-0
(ISBN 978-2-87929-556-5, 1re publication)

© Éditions de l'Olivier, 2008, pour l'édition en langue française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour T. C. Tollefson
(1917-1978)
Ça, c'était un professeur…

1

Vie de chantier

Leon Hubbard mourut dix minutes après le début de sa pause déjeuner le premier lundi de mai, sur le chantier de construction du nouveau pavillon de traumatologie du Holy Redeemer Hospital, dans le sud de Philadelphie. D'une manière ou d'une autre, il était condamné à perdre sa place.

Coleman Peets, le contremaître, était un ancien baptiste géorgien de près de cent trente kilos, et depuis vingt ans qu'il dirigeait des équipes, il en était venu aux mains une dizaine de fois, il avait même tué un gars sur le chantier d'un centre commercial en Floride, mais jamais il n'avait eu à renvoyer qui que ce soit. Jusqu'ici, les indésirables étaient toujours partis d'eux-mêmes.

Peets avait une règle pour se faire respecter : ne jamais rien révéler de personnel qui puisse être utilisé contre lui.

Son meilleur ouvrier était un vieux nègre qui parlait tout seul, il avait pour nom Lucien Edwards junior. Tout le monde l'appelait Old Lucy, et en général il ne répondait pas. Il suivait la même ligne de conduite que Coleman Peets. Cela faisait onze ans, par intermittence, qu'ils travaillaient tous les deux ensemble, sans rien

savoir de leurs vies respectives, même pas s'ils étaient mariés ou non. Et ça leur allait très bien comme ça.

Old Lucy arrivait toujours à l'heure le matin, rasé de frais et avec sa gamelle dont il n'avait pas changé depuis le jour où Peets l'avait connu. On pouvait le laisser seul une semaine, il abattait pour une semaine de boulot. Et voilà que Peets devait se coltiner ce « maçon » que le syndicat lui avait refilé, un maçon qui, pour dix-sept dollars quarante de l'heure, n'était même pas foutu de pisser droit, et qui en plus cherchait des noises à Old Lucy.

Leon Hubbard avait réussi à déstabiliser la plupart des membres de l'équipe à un moment ou à un autre, Peets y compris. Ce n'était pas le rasoir qui impressionnait ce dernier ; il s'était déjà battu avec des types armés de rasoirs, il suffisait d'accepter l'idée qu'on n'allait pas en sortir indemne. Non, ça, c'était un détail. Quant aux liens que le beau-père était censé avoir avec la pègre, Peets n'y croyait pas. Encore de la frime, ça, comme le rasoir. Le môme l'avait toujours sur lui dans la poche arrière de son pantalon, et il l'en sortait vingt, trente fois par jour. Il s'en servait pour couper sa viande à midi et se tailler les ongles en bourrant le mou aux autres. Quelque chose de maniaque dans le geste. Un jour ils avaient trouvé une chauve-souris dans un parpaing et, avec son rasoir, le môme lui avait tranché la tête. Puis il l'avait vidée de ses entrailles en disant : « J'ai vu la même chose arriver à une bonne sœur, un jour. »

Il y avait un autre ouvrier de l'âge de Leon dans l'équipe. Gary Sample. Peut-être un ou deux ans de moins que Leon. Il avait répliqué : « J'en connais une de bonne sœur à qui j'en ferais bien autant. Sœur Mary Theresa à St. Anthony's. » Sauf qu'il l'avait dit plus

laborieusement que ça, car il bégayait. « Ê… ê… ê… elle me tirait les oreilles t… t… tous les jours. » Coleman Peets n'avait pas apprécié. Les autres avaient souri, mais ils n'en menaient pas large.

La fois suivante où Leon Hubbard avait sorti son rasoir, Peets lui avait lancé : « T'as pas fini avec ce truc ? Tu te torches avec, aussi ? » Là encore, tout le monde avait souri, Leon Hubbard s'était planté devant lui, le rasoir caché derrière la jambe, et ils s'étaient affrontés du regard jusqu'à ce que Peets jette l'éponge.

Ce petit morveux devait peser à peine plus de soixante kilos, et il avait pris son après-midi pour astiquer sa lame.

Peets s'était bien gardé de parler de cet incident à sa femme, il ne lui avait pas dit non plus que le môme se vantait d'être un affranchi.

– T'as jamais eu l'impression d'être sur un toit ? lui demande-t-il ce matin-là. Tu regardes en bas, et l'espace d'un instant tu entends une voix dans ta tête qui te dit : « Saute ! »

Elle est dans la salle de bains, elle se brosse les dents avant d'aller travailler. Elle ouvre la porte, l'air étonné, la brosse à dents encore dans la bouche. Il conclut alors :

– Leon Hubbard, c'est un peu cette voix.

Elle se retourne vers le lavabo et se rince la bouche.

– Tu as peur de le renvoyer, on dirait.

– Je serais pas mécontent qu'il s'en aille.

Il se détaille dans la glace de la chambre, ses muscles, son bide, ses cicatrices – sans elles, il y avait des coins où il ne se serait même plus souvenu d'avoir mis les pieds –, en se demandant jusqu'où il faudra aller pour pousser Leon à partir.

Sa femme sort de la salle de bains et il la regarde s'habiller dans la glace.

– Old Lucy, il lui parle même pas, à ce petit con, explique-t-il. Toute l'équipe est sur le qui-vive, plus personne ne bosse, je te jure, on dirait des employés de la voirie, et maintenant il prend Old Lucy en grippe parce qu'il n'y a plus que lui qui veuille encore faire son boulot.

– Toi aussi, il t'a pris en grippe ?

Peets hausse les épaules. Elle s'approche de lui et enfile son collant blanc en retroussant sa blouse jusqu'à la taille. À trente-sept ans, elle était infirmière chef aux urgences du Hahnemann Hospital, où le samedi soir les ambulanciers défilaient avec leurs cargaisons d'éclopés comme des déménageurs – « Çui-là, où on vous le pose ? » –, et Peets avait l'impression qu'elle n'envisageait même pas qu'il puisse être un jour dans le lot. Il lui semblait que c'était pour ça, pour la sérénité qu'il lui apportait, qu'elle l'aimait, et il veillait à ne jamais la laisser percevoir la moindre vulnérabilité.

– C'est simple, dit-elle. Tu vas le voir et tu lui fais tes yeux méchants, comme si tu m'avais trouvée en train de dormir de ton côté du lit. Il ne tardera pas à s'en aller.

– Sur Leon, ça marche pas, ce genre de manœuvre. Plus on lui montre qu'on ne l'aime pas, plus il a envie de rester. Je suis jamais tombé sur un cas pareil.

– Peets, j'ai vu des pommes de terre se déplacer parce que tu avais l'air de trouver qu'elles étaient du mauvais côté de l'assiette.

Elle remet en place le bas de sa blouse, le lisse devant et derrière. L'effet qu'elle aurait dû lui faire en se déshabillant, elle le lui faisait en s'habillant. Il tend la main vers elle et l'aide à lisser la blouse sur ses fesses,

et ils s'observent dans la glace. Imperceptiblement, elle se recule pour s'appuyer contre sa main.

– Avant, je croyais que tu faisais pas exprès, dit-il.

Elle s'assoit sur le lit pour lacer ses chaussures et poursuit, imperturbable :

– Si ça ne marche pas avec les yeux, parle-lui. Dis-lui : « T'es viré, à partir de maintenant je te paye plus. »

Peets grimace.

– Je te garantis qu'il s'en ira, assure-t-elle. La nouvelle génération, ils ne veulent plus venir bosser si on ne les paye pas. Le rock est passé par là.

Peets avait reçu une éducation stricte. Il avait laissé tomber le baptisme – bien obligé, pour se retrouver avec Sarah – mais l'idée qu'il fallait travailler était profondément ancrée en lui. Renvoyer quelqu'un, c'était porter sur un être humain un jugement trop grave pour qu'il prenne une telle responsabilité.

– Si seulement il laissait les autres tranquilles, je m'en foutrais. Mais je le vois qui harcèle Old Lucy, et c'est pas près de s'arrêter. Ça, je le sais, ça s'arrêtera pas tout seul.

La femme de Peets enfile un imperméable et se penche vers lui pour l'embrasser avant de partir. Vu la manière dont elle lui fourre sa langue dans la bouche, elle a dû sentir à quel point il est inquiet.

– Ça finira par s'arranger, dit-elle. Ça finit toujours par s'arranger.

Il la suit des yeux par la fenêtre jusqu'à sa voiture, puis retourne s'asseoir sur le lit pour réfléchir. Il en était incapable quand elle était dans la maison. Au bout de cinq minutes il se lève pour aller se raser, et il comprend alors ce qui le tracasse. Le vieux nègre et lui, ils étaient sur la même longueur d'onde. Et l'idée qu'Old

Lucy puisse être contraint de lui demander son aide lui était insupportable.

– Oh, Mickey, susurre-t-elle, tes couilles, ta queue, oh, Mickey…

Mickey était son mari, et il aimait qu'elle énumère les parties de son corps quand ils faisaient l'amour. Elle, ça ne la dérangeait pas.

Jeanie Hubbard Scarpato était la mère de Leon Hubbard, et sa vie comptait plus d'épisodes malheureux que l'Ancien Testament. Elle avait porté un mari en terre, était passée à côté d'un ou deux remplaçants possibles à cause du chagrin. Aucune de ses sœurs n'avait perdu de mari, elles ne pouvaient pas comprendre. Jeanie le leur rappelait régulièrement. Heureusement, disaient ses sœurs, qu'elle touchait sa pension de veuve de policier, grâce à laquelle elle vivait plus confortablement que beaucoup de gens de leur entourage.

Jeanie était née plus belle et plus douée que ses deux sœurs. Dans sa jeunesse, elle était partie étudier la danse à New York, où un homme de l'âge de son père s'était comporté avec elle comme un fumier. Tout protecteur des arts qu'il était, il lui avait fait des promesses qu'il n'avait jamais eu l'intention de tenir, et il avait fini par lui coller une beigne dans les toilettes des hommes au niveau balcon du Lunt-Fontanne Theatre. Rex, il s'appelait.

Elle avait encore des coups de déprime en repensant à cette soirée. Il avait été son premier vrai bonheur, sa première vraie tragédie. Il y avait belle lurette que, dans sa vie, les deux n'étaient plus dissociables. Rex avait de bonnes manières, surtout quand il ne buvait pas, et il comprenait les arts. Il l'avait emmenée au Met, dans des restaurants où tout le monde ne pouvait pas entrer

et donc, bien sûr, au Lunt-Fontanne Theatre. Il la respectait et s'intéressait à son avis sur les choses. « Que penses-tu de cette merveilleuse contralto ? » Ce soir-là, il lui avait ouvert la porte des toilettes des hommes. « Ces saloperies, c'est pas pour moi », avait-elle protesté. Question respect, la réaction de Rex l'avait un peu déconcertée.

Mickey n'en a plus pour longtemps. D'ici une minute il lui chopera le cou avec la bouche et soufflera comme un bœuf en respirant par le nez, tout près de son oreille, si bien que s'il est un tant soit peu encombré, elle l'entendra. Le menton calé au creux de l'épaule, elle attend qu'il termine.

Il avait les épaules hérissées de poils, des poils noirs qui lui dégringolaient dans le dos en deux bandes larges. Sur le dos, au moins, ils poussaient tous dans la même direction. On aurait dit qu'il se les peignait.

Drôle d'histoire. Quand elle l'avait rencontré, elle l'avait pris pour une espèce de sauvage. C'était à une fête, il était assis dans un coin, ne parlait à personne. Dans le quartier on disait qu'il avait déjà tué pour la mafia, et en surprenant son regard fixé sur elle ce soir-là, elle s'était dit que c'était sûrement vrai. Il avait des yeux de tueur, en tout cas. De petits yeux. Et c'était le meilleur ami d'Arthur « Bird » Capezio, qui, depuis son entrepôt de God's Pocket, alimentait en viande volée tout le sud de Philadelphie. Arthur travaillait pour Vinnie l'Italien, lui-même protégé par Angelo Bruno. Mais ça, bien sûr, c'était avant la nuit où Bruno avait reçu une décharge de chevrotine dans l'oreille, car, depuis, le paysage avait pas mal changé.

Elle était venue s'asseoir à côté de lui. La fête avait lieu chez un juge du tribunal de la route en partance pour Holmesburg Prison, condamné à une peine de un à

trois ans pour corruption et détournement de fonds. C'était une sorte de pot de départ, et l'ambiance était joyeuse. Selon la rumeur, même s'il tirait dix mois, ça revenait quand même à gagner dix mille dollars par semaine. Pas un gamin de plus de cinq ans à God's Pocket n'ignorait qu'il avait escroqué la ville de quatre cent mille dollars.

– Vous êtes mariée ? avait demandé Mickey.

– Veuve.

Elle avait attendu. Rien.

– Et vous ?

Il s'était contenté d'un non de la tête, silencieux jusqu'à ce que Jeanie lui demande ce qu'il faisait dans la vie.

– Je suis dans la viande, avait-il répondu, d'un ton qui l'avait glacée. Je travaille pour Bird.

C'est alors qu'elle avait remarqué ses mains. Des mains épaisses, poilues jusqu'aux phalanges. Elle les avait imaginées l'empoignant elle et d'autres victimes. Quand elle avait relevé les yeux, il lui souriait. Elle l'avait ramené chez elle, lui avait servi une Schmidt's et s'était assise à côté de lui sur le canapé.

– Elle est bonne, cette bière, avait-il dit.

Au bout d'une heure, désespérant qu'il abuse d'elle, elle l'avait pris par la main pour le conduire dans sa chambre à l'étage. Il ne s'était montré ni vraiment brusque ni vraiment tendre, et à la fin il lui avait happé le cou et avait terminé en respirant bruyamment par le nez.

Jeanie n'avait tout de même pas été insensible à la façon dont les femmes du voisinage l'avaient regardée le lendemain matin. Elle n'avait pas pour habitude de prêter le flanc aux commérages, mais la confidence sui-

vante lui avait néanmoins échappé une fois ou deux au cours de la journée : « Un vrai marteau-piqueur. »

Il colle à présent ses lèvres à son cou et accélère le mouvement. Ce n'est pas vraiment un marteau-piqueur, plutôt, comment dire ? une bite. Une bestiole affamée avec une petite bouche tarabiscotée. Un peu comme un guppy…

Voilà ce dont elle se souviendrait. Le jour où son fils unique devait trouver la mort, Jeanie Scarpato satisfit son mari à sept heures quinze du matin, en pensant aux poissons tropicaux. Tel était le genre de vie qui lui avait été dévolu.

Mickey Scarpato avait quarante-cinq ans et ne comprenait pas les femmes. Rien à voir avec les tirades misogynes des barmen ou des comiques dans les cafés-théâtres, sa façon à lui de ne pas comprendre les femmes était plus proche de celle dont les pauvres ne comprennent pas l'économie. Ils peuvent rester plantés leur vie entière devant le bâtiment de la Girard Bank sans rien piger de ce qui s'y passe. Voilà pourquoi, quand il s'agit de braquer quelque chose, leur choix se porte généralement sur la supérette du coin.

Et c'est suivant le même principe que Mickey, après trois ans de mariage, préférait la compagnie de Bird ou de McKenna à celle de Jeanie. Avec elle, il n'était pas à l'aise.

Des barmen, en livrant sa bidoche, Mickey en voyait un paquet. Celui qui se plaignait le plus des femmes était sans doute McKenna, au Hollywood. Mickey livrait là-bas le lundi – c'était juste en face de chez lui – et de temps en temps, quand il avait terminé de bonne heure et que Leon n'était pas sur place à claquer en tournées sa paye de maçon, il restait boire quelques

bières. Mickey n'aimait pas que son beau-fils lui offre à boire.

McKenna avait toujours une histoire à raconter sur sa femme, et quand Mickey arrivait, McKenna le mêlait au récit. Du genre : « Samedi dernier, j'ai passé la nuit à glander dehors, vous voyez le topo. Mickey, il sait ce que c'est. Je suis rentré, il était huit plombes du mat'. Je vous raconte pas la tête de la patronne. »

« Faut que je me trouve une excuse, je le sais, elle le sait. Je suis plutôt en veine ces derniers temps, alors j'entre dans la piaule et je lui fais : "Bien dormi, ma chérie ? Les cartes étaient avec moi, cette nuit. J'ai gagné cinq billets." Là, je sors la liasse de ma fouille et je lui montre. Je lui dis : "Tiens, prends-en deux pour toi." Elle, elle enfile son peignoir, et en passant devant moi pour aller à la salle de bains, elle me répond : "Tu m'en vois ravie." Comme ça. Froidement. »

« Et elle s'enferme à clef dans la salle de bains. "Tu m'en vois ravie." Elle vous donne même pas la satisfaction de vous dire que vous vous foutez de sa gueule. Et elle prend l'oseille. Tu te rends compte, Mick ? Deux cents dollars, et elle te cause même pas. »

Les histoires de McKenna, Mickey ne les appréciait pas quand Leon était dans le coin. Ça ne le dérangeait pas qu'on le prenne à témoin – il se sentait ainsi moins étranger – mais pas avec Leon assis là à lui sourire comme s'ils venaient de se taper la même pute entre copains.

Mickey n'habitait le Pocket que depuis son mariage. Contrairement à la plupart des gens du quartier, aimables avec lui par trouille, McKenna l'avait tout de suite eu à la bonne. Peut-être parce qu'ils étaient à peu près du même âge, peut-être aussi parce que Jeanie avait de beaux restes. Bien habillée et bien coiffée, elle

en jetait tellement qu'il s'étonnait encore qu'elle ait voulu partager sa vie avec lui.

À vrai dire, en quarante-cinq années, Jeanie était la seule femme qui se soit intéressée à lui sans que ce soit pour l'argent ou pour rendre service à un tiers.

La fameuse nuit où elle l'avait ramené chez elle après la fête chez le juge Lourdy, il l'avait fait grimper aux rideaux. Elle avait gémi et transpiré, elle lui avait susurré « bite », « couilles », « queue », à l'oreille. Et c'était une mordeuse. Elle lui avait dit : « Mmh, qu'est-ce que tu baises bien. » Il avait quarante et une piges à l'époque, et jamais personne, ni à Fort Lauderdale, en Floride, ni ailleurs, ne lui avait sorti un truc pareil.

Au moment de jouir, il avait failli la mordre lui aussi. Puis il s'était repris et, avant de lui pincer la peau du cou entre ses dents, il avait recouvert celles-ci de ses lèvres. S'il la marquait, elle risquait de s'interroger sur son éducation.

Elle aussi, à ce moment-là, elle avait joui. Contractée, les yeux fermés, la respiration sifflante, les mains agrippées aux poils de son dos. Elle les avait donc remarqués. Un jour, à Hollywood, en Floride, une pute l'avait comparé à un singe.

Ensuite, il s'était reculé un peu pour étudier son visage. Il voulait s'assurer qu'elle n'avait pas fait semblant. Elle avait l'air calme, elle souriait, mais on voyait qu'il y avait autre chose. Pendant peut-être une demi-heure, ils étaient restés comme ça, sans bouger, et quand il avait fini par détourner les yeux, Mickey Scarpato avait dû se rendre à l'évidence : il n'avait pas, ni n'aurait jamais, la moindre idée de ce qu'elle avait dans le crâne.

Il s'écarte à présent de Jeanie en roulant sur le côté et consulte son réveil. Sept heures vingt.

– Leon va bosser, aujourd'hui ? demande-t-il.

Elle paraît revenir à la réalité.

– Je ne l'ai pas entendu rentrer cette nuit, dit-elle.

Elle se hisse en position assise et enfile son peignoir, le noir avec la carte du Viêt-nam sur le dos. C'était Leon qui lui avait offert ça pour Noël, il l'avait acheté à un de ces types de couleur qui vendaient leur camelote sur Chestnut Street. Le tissu était tellement fin qu'on lui voyait le bout des nichons à travers. Leon avait fait un clin d'œil à Mickey quand elle l'avait sorti de sa boîte. La boîte, elle venait de chez Bamberger's.

La maison était étroite et froide. Deux chambres, une seule salle de bains, quatre téléphones Princess à touches. Jeanie referme la porte de la salle de bains derrière elle, et il entend l'eau couler. Puis il entend Jeanie frapper à la chambre de Leon. La salle de bains séparait les deux chambres et communiquait avec chacune d'elles, ainsi qu'avec le couloir, par une porte. Leon avait démonté tous les verrous à l'âge de onze ans. Il aurait appris à lire tout seul, Jeanie ne l'aurait pas raconté autrement.

– Leon, appelle-t-elle, c'est l'heure d'aller travailler, mon grand.

Elle a la voix fatiguée ; de l'autre côté, aucune réponse. Elle frappe à nouveau, et quelques secondes plus tard elle revient auprès de Mickey. Il se lève en remontant son pantalon.

– Il a dû rentrer tard, dit-elle.

– Il faut que je sois chez Bird à huit heures. Je peux le déposer, si y veut.

Elle retourne frapper à la chambre de Leon, plus fort. Il ne faudrait pas qu'il perde sa place encore une fois. En moyenne, cela prenait trois ans pour lui en retrouver une.

Parmi la longue suite d'infortunes jalonnant la vie de Jeanie Scarpato, la plus tragique avait été Tom Hubbard. Elle l'avait épousé après avoir quitté New York. Un homme aux antipodes de la danse. Épousé et perdu, le tout en onze mois de temps. Abattu un jeudi soir après une partie de craps dans le sud de Philadelphie. Leon Hubbard était le fruit de cette union. Il était l'héritage laissé par Tom Hubbard à Jeanie, en plus de la maison et des quarante-quatre mille et quelques dollars qu'elle avait découverts, principalement en billets de cent, dans une boîte à chaussures dans le garage. Ses sœurs se doutaient qu'elle avait de l'argent de côté – d'où leurs remarques incessantes sur sa pension de veuve – mais elle ne leur avait jamais donné d'explication.

Quand elle fermait les yeux, elle se revoyait au cimetière, le drapeau ayant recouvert le cercueil de Tom plié dans les mains, les joues baignées de larmes, ses cheveux blonds soyeux ondoyant sur sa robe noire. Juste ce qu'il fallait de vent.

Elle frappe à nouveau de grands coups à la porte et finit par l'entendre bouger.

– Mickey doit être chez Bird à huit heures, dit-elle, il propose de te déposer.

Elle tend l'oreille, il bouge à nouveau.

– Mon grand ?

Leon Hubbard avait horreur qu'on lui parle de la vie des autres. Ça lui donnait l'impression d'être traité par-dessus la jambe. Il se réveille avec la gueule de bois et la bite éclatée, imprégné de la puanteur de la chambre de Fat Pat. Et Jeanie qui cogne comme une sourde à la porte, en lui racontant où Mickey doit être à quelle heure.

– D'accord, marmonne-t-il.

– Mon grand ?

– J'ai dit d'accord.

Il soulève le drap pour regarder sa bite. La coupure s'étend sur plus d'un centimètre, depuis le prépuce jusqu'au milieu du méat ; on dirait un bec-de-lièvre. « Il ne faut jamais attraper un chat comme ça, l'avait-elle sermonné. C'était le seul moyen qu'il avait de se faire comprendre… »

Fat Pat habitait un deux-pièces au-dessus d'un petit *hoagie shop*[1] dans la 23e Rue. Entre quinze et vingt chats vivaient là avec elle. « Tu pourrais au moins les faire opérer, ces cons-là », lui avait-il dit, plus d'une fois. Trois femelles attendaient des petits, et il devait y avoir sept ou huit mâles qui, pour marquer leur territoire, passaient leurs journées à asperger de pisse le sol et les meubles, chacun s'efforçant de recouvrir l'odeur du voisin. Elle ne les laissait jamais sortir car c'étaient des chats sauvages et ils ne seraient pas revenus.

C'était comme un mini-God's Pocket concentré à l'intérieur d'un appartement.

Fat Pat était serveuse à la Hunt Room du Bellevue-Stratford. Le soir elle traînait au Hollywood ou à l'Uptown, où elle attendait Leon en s'enfilant des vodka-7-Up servis avec une cerise dedans. Pour savoir combien elle en avait bu, elle accumulait les cerises, qu'elle ne mangeait jamais, au fond de son verre. Elles se déchiquetaient en ramollissant, et en fin de soirée on aurait dit une vieille fleur de boutonnière.

1. Sandwicherie où l'on sert des *hoagies*, spécialité de Philadelphie, sortes de demi-baguettes traditionnellement garnies de charcuterie italienne et de crudités. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

Pat s'installait dans la salle loin de la place de Leon et ne l'emmerdait jamais quand il arrivait. Elle ne lui adressait même pas la parole à moins qu'il lui ait parlé d'abord. C'était comme ça que Leon aimait que ça se passe.

Parfois, généralement le vendredi, il la ramenait chez elle. Mais pas directement depuis le bar. Il la retrouvait toujours dehors. « J'ai pas besoin qu'on connaisse ma vie privée, avait-il expliqué un jour. C'est pour ça que je change régulièrement mes habitudes. »

Elle l'avait pourtant entendu parler d'elle. Au Hollywood comme à l'Uptown.

Une fois chez elle, ils filaient directement dans la chambre, car c'était là qu'il y avait le moins de chats. Leon se déshabillait, pliait ses vêtements et les rangeait dans le placard. Il prenait toujours soin de ses vêtements. Puis il s'allongeait en travers du lit, la tête contre le mur, et la regardait le sucer.

La veille, un chat avait regardé, lui aussi. Assis sur une petite table de chevet au milieu des photos de Monte, le frère mort de Fat Pat, en uniforme de la Navy, à une vingtaine de centimètres hors de portée de Leon, il clignait des yeux comme font les chats, comme s'ils changeaient de lentilles là-bas derrière. Il était resté sur la table environ cinq minutes, puis Leon avait senti un poids atterrir en douceur sur le lit et le chat était là, à côté de lui. À partir du moment où il l'avait soulevé en le prenant par la queue, trois ou quatre événements s'étaient succédé, il ne se souvenait plus exactement dans quel ordre.

Le chat avait hurlé. Devant l'air horrifié de Fat Pat, Leon avait dit : « J'veux pas de chat près de ma bite. » Fat Pat la lui avait sortie de sa bouche pour le supplier

de lâcher son chat, et ce dernier avait ouvert une virgule dans le gland de Leon.

La douleur avait été telle qu'il n'avait même pas cherché à mettre la main sur son rasoir pour décapiter le matou. Recroquevillé sur lui-même, il s'était balancé, d'avant en arrière, en respirant les dents serrées, tandis que Fat Pat le sermonnait sur la difficulté des chats à faire comprendre aux gens de ne pas les attraper par la queue. Au bout de quelques minutes il s'était aperçu qu'il bandait encore.

Rien n'avait jamais laissé présager qu'il aurait un jour ce genre de problème, et pourtant les faits étaient là : la bite ouverte et en sang, son érection ne mollissait pas.

– Il faut que j'arrête de bander pour arrêter de saigner, avait-il dit.

– Essaie de penser à autre chose, avait conseillé Fat Pat. Aux tables de multiplication.

Il avait fini par réussir à enfiler son jean à quarante-cinq dollars et il était rentré chez lui, la bite coincée le long de la cuisse. Il avait mal partout. C'était tellement atroce qu'il ne s'était même pas lavé pour chasser l'odeur de la chambre de Fat Pat. Il s'était couché après avoir pris deux Percodan, et peu à peu la douleur avait reflué de ses yeux, de sa poitrine, de son estomac, pour se concentrer au bout de son sexe, où elle avait semblé s'endormir avec lui.

Il se lève à présent de son lit avec précaution, ne voulant pas la réveiller trop brusquement.

En bas, Mickey est assis à la table de la cuisine devant une tasse de café. Installée en face de lui, Jeanie mange des donuts au chocolat en lisant la chronique de Richard Shellburn dans le journal.

– Écoute ça, Mickey : « Le vieil homme a les yeux aussi tristes que ceux de son chien. Il balaie du regard les pièces vides où sa femme et lui ont vécu, paisiblement, toute leur vie, et il se demande ce qui a bien pu arriver à son quartier pour que des enfants entrent dans la maison d'un vieillard et le rouent de coups pour lui prendre son argent. "Au moins, ils n'ont pas fait de mal à Hoppy", se console-t-il. » C'est triste, hein ?

Mickey la regarde arroser son café de sucre en poudre et boire ça pour faire descendre un donut.

– Je ne comprends pas comment tu peux bouffer tout ce sucre, dit-il. Attends d'avoir du diabète, qu'on t'ampute des pieds.

– Tu es mignon. Mais toi aussi, il faut que tu manges. Tu ne vas pas aller travailler le ventre vide.

Il fait non de la tête. Il était incapable de manger les jours où il devait voler un camion, impossible d'avaler quoi que ce soit tant que ce n'était pas fait. Il consulte sa montre. Sept heures trente.

– Il va se lever, Leon, oui ou non ?

– Je l'ai entendu bouger. Il ne va pas tarder à descendre.

Nouveau coup d'œil à sa montre, mais il en reste là. S'il ne comprenait pas grand-chose aux femmes, il les connaissait suffisamment bien pour ne pas intervenir entre Jeanie et son fils. Le môme était là avant lui, et ça, ça comptait. Leon pouvait faire ce qu'il voulait, Mickey ne s'en mêlait pas.

Avant leur mariage, Jeanie avait glissé à plusieurs reprises que Leon vivait depuis toujours sans modèle masculin, et qu'elle était contente qu'il y ait enfin quelqu'un pour lui apprendre à être fort. Leon avait été admis deux fois, à la connaissance de Mickey, à l'hôpital psychiatrique de Byberry, en observation. Quand,

dans la conversation, Jeanie tentait d'aborder les problèmes affectifs de son fils, Mickey faisait la sourde oreille.

Au bout d'un ou deux mois de mariage, Jeanie avait dû se résigner et se contenter de ce que Mickey était prêt à faire pour Leon : lui trouver un travail. Moins difficile, pensait Mickey, que d'être un modèle masculin. Il s'était renseigné à gauche et à droite et avait fini par lui dénicher un boulot de barman quatre soirs par semaine sur la 2e. Leon avait tenu trois semaines. Mickey s'était rendu sur place pour essayer d'arranger les choses.

« Écoutez, avait dit le patron. Je m'attends à ce qu'il pique dans la caisse. Tout le monde pique dans la caisse, ça fait partie du métier, mais lui, il ne sait pas rester raisonnable. Le premier soir, il prend trente dollars. J'ai des employés qui bossent pour moi depuis cinq ans et ils ne prennent pas autant. Et puis j'ai beau être chez moi, quand j'arrive il est là qui me regarde fixement, sans bouger, comme s'il voulait me couper la tête. »

En rentrant, Mickey avait dit à Jeanie qu'il ne savait pas ce qui s'était passé. Et depuis, chaque fois qu'elle lui demandait de retrouver un travail à Leon, il répondait que personne n'embauchait. La conjoncture, expliquait-il.

Leon, lui, s'en foutait. Pendant trois ans, en tout cas, il ne s'en était pas plaint. Jeanie lui payait ses vêtements, l'hébergeait et lui prêtait la Monte Carlo quand il avait un rencard. Mille quatre cents dollars d'assurance, elle payait, pour lui prêter la tire. « Ça lui ferait du bien de se trouver une gentille fille », disait-elle.

Mais on ne voyait jamais ses petites amies, même pas Cheryl, qui, d'après Leon (il devait penser que

c'était le comble du chic), était hôtesse de l'air sur USAir et habitait dans le Nord-Est. Mickey savait que c'était du flan mais il le gardait pour lui, et Jeanie continuait d'allonger au môme quarante, cinquante dollars tous les vendredis soir pour sortir sa Cheryl.

Et puis, il y avait environ un mois et demi, Leon avait décidé qu'il voulait travailler à nouveau. « Pas dans un bar, avait-il insisté, je veux un vrai boulot. Je sais pas, dans le commerce, un truc comme ça. » Voilà ce qu'il avait raconté à Jeanie.

Elle était allée voir Mickey et lui avait dit : « Ça vient de lui, cette fois. De lui, pas de moi. Tu ne peux pas en parler à quelqu'un en ville ? Je t'en prie, Mickey, fais quelque chose pour lui. » Là-dessus, elle lui avait ressorti le couplet habituel, que le môme avait grandi sans modèle masculin, et que le temps et la maturité avaient dû finir par lui mettre du plomb dans la tête.

Mickey ne savait pas ce qui avait pris à Leon, mais il savait que ce n'était pas ça. Il avait déjà pu constater que rien ne mettrait jamais de plomb dans la tête du môme sinon peut-être un fusil de chasse.

« Il a toujours été adroit de ses mains, avait-elle ajouté. Rappelle-toi à quel âge il a démonté les verrous de l'étage… » Et il avait cédé. Quand il avait revu Bird à la boutique de fleurs, il lui avait demandé s'il ne pouvait pas caser Leon quelque part. Bird était en train de manger un *cheese steak*[1] froid.

Ça remontait à loin, leur rencontre à tous les deux, à l'époque Mickey transportait encore du poison pour

1. Sandwich typique de Philadelphie : fines bandes de bœuf mélangées à de l'oignon et du fromage fondu, servies dans un pain long et mince.

Dow Chemical. Ensemble ils avaient bu des bières et joué aux courses, et ils étaient devenus copains sauf pour les affaires, que Bird veillait à ne pas mélanger avec le reste. Mickey achetait sa viande à Bird, et de temps en temps il piquait un bahut pour lui. Mais même quand il faisait ça – et ce n'était jamais plus de deux ou trois fois par an –, il touchait une somme fixe, jamais de pourcentage.

Quand Mickey lui avait posé la question pour Leon, Bird s'était arrêté de mâcher, un bout d'oignon, et pas un petit, pendu au coin de la bouche, et il l'avait dévisagé comme s'il ne le reconnaissait pas.

– T'es sûr que tu veux faire ça ?

D'un tempérament volcanique, Bird était également sujet à des accès de mélancolie qui l'amenaient à faire le point sur sa vie au regard de ce qu'il en attendait, les critères évoluant suivant l'intensité de la crise. N'importe quelle contrariété pouvait déclencher le processus – une crevaison, une mauvaise journée aux courses, du fric qui prenait une direction imprévue – et ça se terminait toujours de la même manière : la colère cédait la place à l'abattement, et Bird en arrivait à la conclusion qu'il avait gâché ses chances. Il devait se maintenir dans un état de fureur permanent pour ne pas sombrer dans l'apathie.

– Si ça ne tenait qu'à moi, Mick, avait-il dit, je réfléchirais même pas. Je prendrais mon téléphone et je donnerais mes ordres, parce que je te connais, que j'ai de l'estime pour toi. Mais t'es pas mal loti, tu sais ? T'as un beau camion, un bizness qui tourne bien, rien à demander à personne. Y en a, ils se rendent pas compte de leur bonheur. Ils se rendent pas compte qu'en demandant ce qu'on n'a pas, on commence à renoncer à ce qu'on a.

Il continuait de regarder Mickey comme s'il essayait de percer un mystère à son sujet.

– Je sais de quoi je parle, avait-il ajouté. En ce moment, il me tombe des merdes, je sais même pas d'où.

– Écoute, avait dit Mickey, je voulais pas t'embarrasser.

Bird avait montré les paumes de ses mains. Un bout de viande était tombé de son sandwich.

– Tu m'embarrasses pas. Encore une fois, si ça ne tenait qu'à moi, j'hésiterais pas. Mais en l'occurrence, je dois demander à quelqu'un de le passer, ce coup de fil. Et ce quelqu'un, il va me dire : « En échange de quoi ? » Tu piges ? Rien n'est gratuit.

Hochement de tête de Mickey.

– Alors, tu veux toujours que j'intervienne ?

Mickey avait pensé à Jeanie, en faisant abstraction du môme.

– Ouais, vois ce qui est possible.

Bird avait terminé son sandwich, s'était mouché dans le papier d'emballage, et quelques jours plus tard le syndicat téléphonait pour demander à Leon de venir signer son contrat de maçon qualifié.

Mickey avait vendu quelque chose pour obtenir ça, il ne savait même pas encore quoi, et au bout d'une semaine le môme arrivait déjà en retard au travail, soi-disant, avait-il raconté à Jeanie, qu'il devait changer ses habitudes. Et à cause de lui, c'était maintenant Mickey qui allait être à la bourre. Ce dernier entend la douche en haut qui commence à couler. Il est huit heures moins vingt.

– Il faut que tu manges quelque chose, insiste Jeanie, et à ce moment-là, en haut, un hurlement.

La douche s'arrête, puis plus un bruit. Jeanie, soupçonneuse :

– Tu as utilisé toute l'eau chaude ?

Leon est sous la douche, une main en bâillon, l'autre autour de la bite. Quand il s'en sent capable, il libère ses lèvres, puis ouvre son autre main, une articulation à la fois, faisant pour sa bite une sorte de civière. Il aperçoit alors son reflet dans la glace. On pourrait croire qu'il trie sa monnaie à la recherche d'une pièce de dix cents.

La plaie est moins vilaine que la veille, et pour une fois il en est content. D'habitude, ça ne le gênait pas que ses blessures soient vilaines, après une bagarre, par exemple. Mais celle-ci, personne ne la verra. Et on n'a pas peur d'un type parce qu'il a le braquemart éclaté.

Il sort de la douche, s'habille et reprend un Percodan. Après réflexion, il s'enfile deux amphés derrière, pour rester vigilant. Immédiatement, leur effet commence à se faire sentir. Il en laisse tomber six autres dans la poche arrière de son pantalon, avec le rasoir. Il sourit. Rien de ce qui se trouvait là n'était très bon pour la santé d'autrui.

Il sort le rasoir de sa poche, le geste vif, fluide et silencieux, et le tient ouvert dans la chambre vide. Dommage qu'on ne puisse pas voir à l'intérieur de sa poche : on comprendrait à qui on a affaire et on lui lâcherait les baskets. Il replie son rasoir, le pose sur le rebord de la fenêtre en jetant un coup d'œil dehors pour s'assurer que la voie est libre, puis il descend.

Mickey est déjà dehors, au volant du camion. Jeanie est plantée au bas de l'escalier, avec ce regard qu'elle a tout le temps. C'était sa mère, alors il l'aimait, mais si un jour son état s'aggravait et qu'il doive commettre

une de ces tueries familiales comme au Kansas ou dans le Michigan, ces faits divers dont on parle dans les journaux, elle serait la première à y passer. Mais elle, elle ne se doutait de rien. Elle le regardait toujours au fond des yeux comme à présent, d'un air scrutateur, persuadée qu'elle parvenait à lire en lui parfois, et d'une certaine manière, c'était le cas.

Mais ce qu'elle ignorait c'était qu'il pouvait lui cacher des choses, et que lui aussi, il pouvait lire en elle. En l'occurrence, il devine qu'elle a encore baisé avec Mickey. Drôle de mère, pour baiser avec Mickey dans la pièce d'à côté.

– L'eau était froide, mon grand ?

Il fallait toujours qu'elle se mêle de ce qui se passait dans la salle de bains. Elle l'y avait surpris un jour avec une culotte à elle, et le lendemain elle avait démonté tous les verrous. Sans un mot ; elle était sortie de la salle de bains et, le lendemain, plus de verrous.

Longtemps après, devant lui, elle avait raconté à sa sœur Joyce cette histoire de verrous, en disant que c'était lui qui les avait démontés. Elle avait fait un clin d'œil à Leon, comme s'ils s'étaient mis d'accord tous les deux sur cette version. Et elle avait raconté cette histoire à tellement de gens depuis, qu'il avait fini par comprendre que c'était à lui qu'elle s'adressait. Voilà ce qui arrive quand on laisse les autres décider pour vous.

Connerie. Il essaie de passer mais elle le retient par le bras.

– Leon ? Tu veux quelque chose à manger pour le trajet ? Tu ne peux pas aller travailler le ventre vide, mon grand.

Elle cherche à l'embrasser, il se dérobe. Il ne veut pas sentir sur elle l'odeur de Mickey, ne veut pas qu'elle sente sur lui celle de la chambre de Fat Pat.

– Eh bien, dit-elle. Tu t'es levé du bon pied, toi, ce matin.

Il la regarde un instant en se demandant ce qu'elle entend par là.

Arrivé à la porte, alors qu'il actionne la poignée, il sent la main de sa mère se poser à nouveau sur son bras.

– Qu'est-ce qu'y a, mon bébé ? demande-t-elle, à présent enjôleuse. Tu as perdu ta langue ? Tu l'as donnée au chat ?

Il ouvre la porte juste au moment où le soleil perce à travers les nuages, et l'espace d'une seconde, aveuglé, il croit avoir reçu une balle.

Il parcourra la moitié du chemin jusqu'au camion avant de s'interroger sur la dernière phrase de sa mère. *Tu l'as donnée au chat ?* Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par là, cette conne ? Ça le met dans une rage telle qu'ils sont presque arrivés au Holy Redeemer quand il s'aperçoit qu'il a laissé le rasoir à la maison.

Lucien Edwards junior était marié à une femme très pieuse. Elle avait une bible dans sa cuisine et, qu'elle soit à ses fourneaux ou fasse le ménage, elle priait pour l'anéantissement de la race blanche.

Bonne épouse et bonne cuisinière, il lui arrivait de commencer à préparer le dîner dès le milieu de la matinée. En entrant dans la cuisine, le samedi ou le dimanche, Lucien la trouvait courbée sur sa tâche, en sueur, occupée à rappeler à Dieu que, quand il l'avait fallu, Il n'avait pas hésité à frapper les enfants premiers-nés de chaque maison d'Égypte.

« Ils recommencent à emprisonner les Tiens et à les réduire en esclavage, Seigneur. » Elle parlait comme si elle était gênée de son insistance et regrettait qu'une telle mesure soit inévitable. « Tu les as pourtant mis en

garde ; de nombreuses fois Tu leur as demandé de nous laisser en paix, mais les blancs, ils n'écoutent que le président Reagan. Je connais le sort que Tu lui réserves, à celui-là, Seigneur. Oh oui, Tu sais qu'ils ont besoin d'une leçon… »

Elle s'appelait Minnie Devine Johnson Edwards, et elle répétait nuit et jour à Dieu qu'elle l'aimait, sans jamais un mot doux pour son mari. Elle estimait que, depuis le temps, il n'en avait plus besoin.

Tous les matins, elle se levait à six heures pour lui préparer sa gamelle. Deux sandwichs, une pomme et une part de gâteau maison. Elle disposait le tout symétriquement dans la gamelle, bien serré pour que ça ne bouge pas. Puis elle fermait et rouvrait une fois le couvercle, pour s'assurer que rien n'était écrasé. Elle ne voulait pas qu'il se retrouve avec une espèce de lit défait en guise de déjeuner après toute une matinée à affronter le regard de Satan.

Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires […] Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie.

Elle lui donne sa gamelle à la porte et le regarde s'engager dans Lehigh Avenue en direction de Broad Street, où il doit prendre le bus C pour aller travailler. Vu de dos, quand il portait son chapeau comme ce matin-là, on lui aurait donné trente-cinq ans. Il avait en réalité près du double, mais sa démarche ne trahissait aucun signe de vieillesse, pas le moindre boitillement.

Que Lucien soit devenu chauve très tôt n'avait d'ailleurs pas dérangé Minnie. Il gardait un corps ferme, un corps de jeune homme. Elle s'étonnait de la façon dont le temps semblait glisser sur lui. Même ses chaussures, il ne les usait pas comme tout le monde, et

pas un seul jour de sa vie il n'était allé travailler à contrecœur.

En traversant la 15e Rue, Lucien salue de la tête un vieux Coréen qu'il connaît et qui vit là sous un porche, sans regarder les Muslims qui ont viré ce pauvre type de son kiosque à journaux il y a quelques mois.

Le Coréen bossait à cet emplacement depuis six ans quand les Muslims avaient décidé de l'en déloger. Après de vaines tentatives d'intimidation, ils avaient fini par lui brûler son kiosque. Un matin, à onze heures, par un doux dimanche de novembre, deux d'entre eux étaient sortis d'une camionnette noire ornée sur le côté d'un poing rouge tenant un éclair, ils avaient vidé un bidon d'essence sur la petite construction en planches, et y avaient jeté une allumette. La chaleur avait fait fondre le dessin sur la camionnette.

Trois heures plus tard, deux autres Muslims arrivaient pour ramasser les cendres, et, le lundi après-midi suivant, leur propre baraque était installée, approvisionnée de toute la nourriture imaginable sauf du porc.

La marque de vêtements pour hommes Botany 500 avait son usine sur le même trottoir, et donc, douze heures par jour, des flics étaient là en faction pour protéger les ouvriers des dangers du voisinage. Les Coréens venaient vendre des bibles, des parapluies ou des bretzels, ils se pointaient le matin tout de suite après les flics et repartaient avant eux le soir. Depuis l'incendie, ils n'adressaient plus la parole à celui qui s'était installé sous le porche.

On entendait dire – par des gars de Newark, notamment – que les Muslims ne voulaient pas de ces enfoirés chez eux, et Lucien savait que ce n'était pas que l'argent qui les intéressait. Ils voulaient sucer le quartier jusqu'à l'os. « Salut, vieux frère », l'interpellaient-

ils dans la rue, mais il les connaissait ; il ne se laissait pas berner par ce genre de foutaises.

Quand les Muslims l'avaient chassé, le vieux Coréen qui couchait dehors avait envoyé sa famille vivre ailleurs. Puis, ayant quitté sa maison en abandonnant tout ce que sa femme et ses enfants n'avaient pas emporté, il s'était installé sous le porche d'un immeuble condamné, à une dizaine de mètres des Muslims, où il était déterminé à rester jusqu'à ce qu'ils le tuent. Et ce, après six années passées la peur au ventre dans son kiosque, six jours par semaine, pour vingt-cinq, trente dollars de bénéfice par jour. À trembler de l'ouverture le matin jusqu'à la fermeture le soir, même en présence des flics. Ils étaient comme ça, les Coréens.

En le chassant de son kiosque, les Muslims avaient perdu l'emprise qu'ils avaient sur lui. À présent, ils le traitaient de vieux cinglé, se payaient ouvertement sa tête, devant lui, et un de ces jours, Lucien le savait, ils lui feraient la peau.

Et le Coréen attendait sans réagir. Ça, Lucien ne le comprenait pas. Au fond d'eux, les Muslims, eux aussi, ils avaient peur du vieux Coréen, mais lui n'en tirait aucun parti. Maintenant qu'il n'avait plus de famille, on allait le retrouver un matin, allongé sous son porche avec une balle dans le crâne. Il faudrait peut-être attendre le milieu de la matinée avant que quelqu'un s'aperçoive qu'il ne dormait pas.

Et quand viendrait l'après-midi, ce serait comme s'il n'avait jamais existé.

Lucien monte dans le bus et trouve une place à gauche près de la vitre, d'où il peut voir le campus de Temple University. Il aimait regarder arriver les étudiantes. Il se demandait ce qu'on leur apprenait, là-dedans. Sur le trottoir d'en face se dressaient de

superbes bâtiments, autrefois parmi les plus beaux de la ville. À une époque, les architectes avaient fait du bon boulot dans le nord de Philadelphie. D'après Minnie Devine, c'était calculé de la part des blancs, qui voulaient rassembler tous les noirs de la ville au même endroit afin de les avoir sous la main pour les soumettre à des expériences scientifiques. Elle était pas triste, avec ses histoires. Depuis le temps qu'elle se montait la tête avec…

Lucien ne contredisait jamais Minnie Devine, mais il savait que la motivation de ceux qui avaient conçu ces bâtiments s'arrêtait aux bâtiments eux-mêmes. Un tel travail ne naît pas de la haine. Vingt minutes plus tard, en revanche, en se tournant vers l'est à la hauteur de Washington Avenue, il verrait se profiler la cité de Southwark. Huit millions de gens entassés sur quatorze étages. Minnie avait raison, c'était calculé, tout ça – cette cité ne pouvait pas être le fruit du hasard –, mais pas de la manière diabolique qu'elle soupçonnait. La plupart du temps, les apparences n'étaient que le reflet de la réalité. Mais Lucien ne contredisait jamais Minnie Devine.

Il arrive à l'hôpital un peu après sept heures et demie et s'accroupit près de la « pince à sucre » en attendant le patron. La terre est mouillée, mais il ne s'y assoirait pas de toute façon. Pas avant de se mettre au travail. La pince à sucre était une petite grue mobile dont ils se servaient pour déplacer la ferraille, les parpaings, tout ce qui n'était pas là où il fallait. Plus on avait de jeunes sur un chantier, moins les choses se trouvaient où on en avait besoin. À ce train-là, se disait Lucien, il leur en faudrait bientôt une deuxième, de pince à sucre. Il en aurait presque fallu une rien que pour le jeune au rasoir.

Lucien n'avait jamais envié la place du patron, et il se demandait parfois en observant Peets comment il fai-

sait pour supporter que, dès qu'il avait le dos tourné, il y ait toujours quelqu'un pour lui mettre des bâtons dans les roues. Il ne devait pas voir le boulot comme lui, il devait y mettre moins de lui-même. Les jeunes, n'en parlons pas, ils n'y mettaient rien du tout.

La flèche de la pince à sucre culminait à quatre mètres cinquante de hauteur. Un câble en acier retombait des deux côtés de la poulie, relié en bas à un crochet de près de cinq kilos. Un deuxième câble, plus fin, permettait d'attacher le crochet à la flèche pour dégager la voie quand on n'utilisait pas la grue. Lucien avait vu un jour un crochet comme ça heurter un gars, même pas fort, en se balançant, et le gars avait eu la poitrine brisée. Rien que s'y cogner en marchant, c'était un coup à tomber K.-O.

Les fondations du nouveau pavillon s'étendaient sur vingt-quatre mètres cinquante vers l'est à partir de la pince à sucre, puis sur dix-huit mètres trente vers le sud, avant de revenir au bâtiment principal. Lucien posait les parpaings quand ils avaient arrêté, vendredi. Il regarde là où il en est resté : même avec une règle et un crayon, on n'aurait pas fait plus droit. Les apparences reflétaient bien la réalité : le bon boulot, ça ne trompe pas. Il y a une dizaine de bouteilles de bière vides par terre près du mur, et il les a ramassées quand Peets descend de son pick-up.

Le sol est plus meuble à l'endroit où Peets s'est garé, et le vieux entend les bruits de succion de ses bottes dans la boue. Ça va avec le négligé du personnage.

– Salut, Lucy.

– Peets.

Lucien ne bouge pas, et Peets vient s'accroupir à côté de lui. Ses jointures craquent, une vague de chaleur

accompagne son arrivée. Après quelques minutes, il interroge sa montre.

– Bon Dieu, grommelle-t-il. Personne ne veut bosser, aujourd'hui.

Il est plus de huit heures et sur les neuf gars que compte l'équipe, sept sont en retard.

– On est repassés à l'heure d'été, ou quoi ?

Lucien le regarde et sourit. Minnie Devine appelait ça « l'heure du diable », persuadée que c'était une invention des blancs pour rendre paresseux les noirs de la ville. Elle soutenait que ça n'existait pas à la campagne.

– On sera peut-être que tous les deux, aujourd'hui, ajoute Peets.

– Ben comme ça, répond Lucien, on arrivera peut-être à avancer.

Ils se relèvent en même temps et vont retirer la bâche en plastique qui protège le ciment. Des sacs de trente-cinq kilos, que le vieux manipulait comme si c'était de la plume. Peets essaie de faire démarrer le groupe électrogène qui alimente la bétonnière, y parvient à la troisième tentative. Le moteur était muni d'un silencieux, comme l'exigeait la loi. Peets regrettait le bruit d'autrefois, mais les temps changeaient, et le chantier se trouvant près d'un hôpital, c'était peut-être mieux comme ça.

Le vieux ouvre un sac de ciment et le vide dans une brouette. Peets prend la pelle. Lucien avait eu des patrons qui trichaient, même sur des petits chantiers, ou qui tiraient au flanc, ce qui revenait au même. Certains préparaient leur mortier avec deux volumes de sable pour un de ciment. Il en avait eu aussi qui mettaient de côté la moitié de la ferraille qu'ils étaient censés utiliser. Peets, lui, il était réglo. Trois volumes de sable,

deux de ciment, un de chaux. On ne le verrait pas arriver en Mark VI dans cinq ans, mais au moins, dans cinq ans, il n'aurait pas à se demander si son mur était toujours debout. Lucien estimait qu'il n'était pas bon de laisser des incertitudes derrière soi. Après, ça vous ronge.

Lucien prend le tuyau et ajoute l'eau au mélange. Il faisait ça au jugé, mais le résultat n'était jamais ni trop liquide ni trop solide. Quand son mortier sortait de la bétonnière, il tenait droit sur la truelle, sur dix centimètres de haut.

Le soleil est levé, et Peets et le vieux travaillent depuis un quart d'heure quand un break au châssis affaissé s'arrête sur le trottoir et se vide de ses occupants, cinq ouvriers de l'équipe. Peets ne dit rien, mais il est déçu de les voir arriver. Ils avaient maintenant vingt jours de retard sur le planning, et on annonçait encore de la pluie pour le mois prochain, mais travailler comme ça, seul avec le vieux nègre, ça le bottait. Il aurait bien charrié des parpaings et gâché du mortier pour lui toute la journée. Seul avec Old Lucy, personne à qui dire de foutre la paix aux infirmières, ou pour l'emmerder avec Dieu sait quelle règle du syndicat dont il n'avait jamais entendu parler. Rien d'autre à penser que le boulot.

Il donne sa pelle au jeune Gary Sample et remet Old Lucy sur le mur à poser les parpaings comme vendredi.

Mickey est à deux rues du Holy Redeemer quand le môme lui annonce qu'il doit retourner à la maison. Il lui répond :

– Leon, je suis attendu quelque part. J'ai déjà dix minutes de retard à cause de toi.

– Écoute, j'ai oublié mes médicaments.

– Quels médicaments ?

– Ceux que le docteur m'a donnés. Je peux pas aller bosser sans, Mickey. Si tu peux pas me ramener, laisse-moi ici, j'irai à pied.

Mickey l'observe : il transpire.

– Merde, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Rien. Je peux pas aller bosser sans mes médicaments, c'est tout. Jeanie ne t'en a pas parlé ?

Jeanie. Mickey tourne dans une ruelle, trouve une rue transversale et ramène le môme à la maison. À leur arrivée, le môme dit : « Pas ici, gare-toi un peu plus loin. »

Mickey s'arrête une cinquantaine de mètres après chez eux. Leon saute du camion. Il atterrit accroupi sur le trottoir, regarde partout autour de lui, puis s'élance vers la maison en zigzaguant entre les poubelles. Le lundi, c'était le jour du ramassage des ordures sur la 25e Rue. Mickey n'osait même pas imaginer le comportement de Leon au travail, et les retours qu'avait dû avoir Bird à son sujet.

Sept secondes après être entré, Leon est à la fenêtre de l'étage, il surveille la rue. Puis le voilà de retour sur le trottoir, en train de courir vers le camion. Jeanie apparaît à la porte et l'accompagne des yeux jusqu'à destination. Mickey lui fait signe de la main, mais elle ne semble pas le remarquer.

Le môme grimpe à bord et claque la portière.

– T'as vu ? Je t'avais dit que je ferais vite.

Il devait s'inventer des conversations dans sa tête.

– Ça n'a pris qu'une seconde.

Ça a suffi, cependant, pour qu'une benne à ordures de la ville quitte Lombard Street devant eux et s'engage dans la 25e Rue en se traînant à deux à l'heure, tandis que trois noirs – des « démocrates », comme les appe-